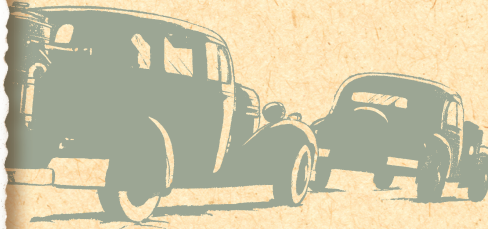


Les attaques de l'aviation

À cette époque, la plupart des familles n'ont pas d'automobile. C'est donc souvent à pied, et en tirant des charrettes surchargées, que les gens fuient. Les conditions sont très dures. Les réfugiés passent les nuits dans les fossés le long des routes et les ravitaillements sont rares. L'exode provoque un gigantesque embouteillage qui gêne les mouvements des troupes françaises et anglaises venues en aide. L'aviation allemande attaque sans distinction les colonnes militaires ainsi que celles des réfugiés, provoquant de nombreux morts.



Enfants ayant survécu à un bombardement.

Un lent retour

À l'armistice, les réfugiés se trouvent dans une situation de grande détresse. Beaucoup sont bloqués dans la moitié sud de la France, la zone libre. Les populations de certaines villes ont triplé. Les familles sont dispersées. La situation de Lisa était courante, puisque 90 000 enfants se sont perdus, et il y avait de nombreux orphelins. Les journaux publient des listes sans fin d'avis de recherche. L'armistice prévoit le retour des réfugiés. Priorité aux agriculteurs, cheminots, ouvriers, médecins, instituteurs... Les nazis ont exclu le retour des communistes, étrangers, juifs, Alsaciens et Lorrains.



Char français R35 abandonné dans un fossé lors de la défaite de 1940.

Rentrés chez eux, endeuillés et déshonorés, les réfugiés ont dû faire face aux difficultés de l'occupation et n'ont pas eu d'autre choix que d'enfouir leurs souffrances. Ce drame a touché, de près ou de loin, chaque famille de France. À l'heure où le nombre de réfugiés n'a jamais été aussi important dans le monde, il est utile de se souvenir que nos grands-parents ont aussi été un jour des réfugiés.